**FABLES ÉSOPIQUES 101** -**125** **Traduction des versions B**

(101) *Le sapin et la ronce*

Le sapin se vantait auprès de la ronce : « Tu ne sers vraiment à rien », dit-il, «  alors que moi, je suis en quelque sorte utile pour les toits et les maisons. » La ronce lui répondit : « Malheureux ! Si tu pensais aux haches et aux scies qui t’abattent, tu devrais vouloir être ronce »

Vivre pauvre et sans crainte vaut mieux que la richesse avec ses contraintes et ses menaces.

*Commentaire : L’argumentation du sapin se réduit ici à ce qui justifie la réponse de la ronce. La conclusion présente un décalage par rapport à A avec son opposition très ciblée richesse-pauvreté. Le texte présente une tournure particulièrement laborieuse :* [*βάτος*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_101a150_tot/precise.cfm?txt=946;8049;964;959;962;)[*ἂν*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_101a150_tot/precise.cfm?txt=7938;957;)[*ἔχοις*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_101a150_tot/precise.cfm?txt=7956;967;959;953;962;)[*θελῆσαι*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_101a150_tot/precise.cfm?txt=952;949;955;8134;963;945;953;)[*γενέσθαι*](http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/esope_101a150_tot/precise.cfm?txt=947;949;957;8051;963;952;945;953;)*.*

(103) *La biche et la vigne*

Une biche poursuivie par des chasseurs se dissimulait sous le couvert d’une vigne. Les chasseurs s’éloignèrent. Alors elle se retourna et se mit à manger le feuillage de la vigne. Or un des chasseurs se retourna et la vit. Il lança le trait qu’il avait en main et la blessa. Moribonde, la biche dit tout en gémissant sur elle-même : « Je n’ai que ce que je mérite, car j’ai été injuste envers celle qui m’a sauvée. »

Cette fable pourrait s’appliquer aux personnes qui, pour avoir été injustes envers leurs bienfaiteurs, sont punies par les dieux.

*Commentaire : Résumé, le récit en escamotant des liens entre les faits s’est aussi appauvri en vocabulaire. Notons particulièrement la répétition facilement évitable στραφεῖσα (peu satisfaisant pour le sens du récit) – στραφείς. L’expression de la conclusion est assez laborieuse.*

(104) *La biche et le lion dans un antre.*

Une biche qui fuyait des chasseurs se retrouva près de l’antre où vivait un lion. Croyant s’y cacher, elle entra. Le lion la saisit et, tandis qu’il la massacrait, elle se dit en elle-même : « Pauvre de moi ! En voulant échapper à des hommes, je me suis livrée à un fauve ! »

C’est ainsi que les enfants des hommes par crainte d’un danger moindre se jettent dans un mal encore plus grand.

*Commentaire : B pour résumer l’argument abuse de tournures participiales. La conclusion présente une variante en comparant l’attitude de la biche à l’inconscience d’une réaction enfantine.*

(107) *La chevrette et le loup qui joue de la flûte.*

Une chevrette errant loin du troupeau était poursuivie par un loup. Elle était épuisée quand il s’en empara. Se retournant la chevrette dit au loup : « Que je suis ton repas, je le sais très bien, mais pour que je ne meure pas sans panache, joue-moi de la flûte pour me faire danser. » Tandis que le loup jouait de la flûte et que la chevrette dansait, les chiens l’entendirent. Se précipitant sur le loup, ils le poursuivaient. Et lui tout en fuyant criait « Je n’ai que ce que je mérite : plutôt que joueur de flûte, j’aurais dû être boucher !

Même à ceux qui sont foncièrement mauvais, se rabaisser en paroles peut inspirer du repentir.

*Commentaire : B adopte le féminin peu usité de ἔριφος, ce qui ajoute du piquant au récit où le faible, a fortiori une jeune femelle, séduit le cruel ennemi héréditaire en le rendant ridicule, ce qui est encore souligné par la conclusion.*

(108) *Hermès et le statuaire*

Hermès, qui voulait savoir en quelle estime il était tenu auprès des hommes, prit une apparence humaine et se rendit chez un statuaire. Après un coup d’œil à une statue de Zeus, il s’informait du prix auquel on pouvait l’acheter. Le statuaire lui ayant dit combien, Hermès se mit à rire et ajouta : « Combien pour celle d’Héra ? » L’autre lui disant qu’elle valait plus, Hermès vit alors sa propre statue et s’imaginant que, puisqu’il était le messager des dieux et le protecteur des gains, que grande était sa renommée auprès des hommes, il s’informait de son prix. Le statuaire lui répondit : « Si tu m’achètes ces deux-là, celle-là je te la donne en prime ! »

La fable s’applique à un homme épris de vaine gloire sans pour autant jouir d’aucune estime.

*Commentaire : Pour entrer plus vite dans le vif du sujet, le début de la fable est maladroitement résumé par la coordination des participes ἑαυτὸν εἰκάσας ἀνθρώπῳ, καὶ θεασάμενος ἄγαλμα τοῦ Διὸς*

(110) *Hermès et Tirésias*

Hermès voulait savoir si le don divinatoire de Tirésias était réel. Aussi lui déroba-t-il les bœufs de son domaine campagnard, puis sous une apparence humaine se rendit chez lui en ville pour y séjourner. Or on annonça la perte des bœufs. Alors Tirésias sortit en compagnie d’Hermès pour observer un présage relatif au voleur, et il invitait son hôte à lui signaler quel oiseau il allait voir. En voyant un premier oiseau, Hermès signala que c’était un aigle et qu’il volait de gauche à droite. Tirésias lui dit que cet oiseau ne l’intéressait pas. En deuxième lieu Hermès aperçut une corneille perchée sur un arbre, qui tantôt regardait en l’air, tantôt penchait la tête vers le sol, ce qu’il signale au devin. Celui-ci lui répond : « Tiens ! Cette corneille jure par le ciel et la terre que, si tu y consens, je récupérerai mes bœufs. »

On pourrait appliquer cette fable à un voleur.

*Commentaire : Très proches l’une de l’autre, les deux versions ne présentent que quelques différences de vocabulaire.*

(112) *Le chariot d’Hermès et les Arabes*

Un jour Hermès entassa dans un chariot mensonges et fourberies, et partit pour le monde entier. Arrivé au pays des Arabes, il brise le chariot vidé de sa charge. Ils ne le laissèrent pas aller plus loin.

*Commentaire : Le récit fait l’impasse sur la première intention d’Hermès de «saupoudrer» tous les humains de défauts. L’épisode arabe est résumé malencontreusement par συντρίβει τὴν ἅμαξαν κενὴν φορτίων* *au point* *d’être devenu quasi inintelligible. Par ailleurs la conclusion raciste n’apparaît pas.*

(114) *Les deux ennemis*

Deux ennemis voyageaient dans un seul bateau. Voulant être séparés l’un de l’autre, ils s’élancèrent l’un vers la proue, l’autre vers la poupe et n’en bougèrent plus. Survint une violente tempête qui faisait chavirer le navire. Celui qui se tenait sur la poupe s’informait alors auprès du pilote de quel côté d’abord l’embarcation risquait de couler. «  Du côté de la proue » dit le pilote. «  Mais moi, » dit alors l’homme, « la mort ne m’attriste pas puisque je vais d’abord voir mon ennemi rendre l’âme ».

Ainsi certains hommes mal disposés envers d’autres vont jusqu’à choisir d’eux-mêmes de subir un sort terrible pour contempler ceux-ci plongés dans le malheur en même temps qu’eux.

*Commentaire : D’une façon générale apparaît dans B le souci d’une expression plus recherchée sans être pour autant plus explicite (p.ex. ἀποθνῄσκοντα [A]et ἀποπνιγόμενον*), *ce qui entraine parfois une certaine maladresse, (p. ex. ἐπὶ τῆς αὐτῆς νεὼς [A] et ἐν μιᾷ νηῒ [B]). Pour les deux versions, on peut rapprocher la conclusion de celle de la fable 132. On remarquera que celle de B présente un renchérissement masochiste par rapport à celle de A.*

(115) *La vipère et le renard*

Une vipère était étendue auprès d’une palissade de paliures entourant une vigne proche d’un cours d’eau. Or des pluies incessantes firent gonfler dangereusement le courant. Soulevée, la palissade partait vers l’aval. Or la vipère était accrochée aux paliures et emportée au beau milieu du cours d’eau. Un renard l’aperçut et se mit à rire très fort : « Il est mauvais le bateau, » dit-il, et il vaut le marin, et le pilote vaut le bateau !

Les mauvais meurent dans de mauvaises circonstances.

*Commentaire : C’est la concision de la version A qui lui donne tout son sel. À l’inverse d’autres versions B qui tendent à résumer, l’auteur a cru bon d’exposer les circonstances aussi compliquées qu’improbables qui ont fait s’emberlificoter la malheureuse vipère (ici au féminin contrairement à A) dans les épines de paliures. Il alourdit aussi le constat du renard en le dupliquant.*

(116) *La vipère et la lime*

*Commentaire : À rapprocher de la fable 77*

(118) *Zeus et la pudeur*

Après avoir façonné les hommes, Zeus plaça en eux tous les états d’âme et n’oublia que la pudeur. Ainsi, ne sachant par où l’introduire, il la contraignit à entrer par le fondement. Mais elle lui exprimait son désaccord et s’indignait de ce traitement injuste. Après qu’il l’eut bien menacée, elle dit : «Mais moi, je n’entrerai qu’à la seule condition que si autre chose entre après moi, je sortirai sur-le-champ ! » Il en résulta que tous les débauchés sont impudents.

On pourrait appliquer cette fable à un débauché.

*Commentaire : L’auteur a pudiquement remplacé Éros par le neutre « autre chose ». Dans A l’amour est associé à la débauche et à l’impudeur, ce qui est très explicitement exprimé par la conclusion. Celle de B n’est qu’une redite maladroite de la fin de la fable.*

(119) *Zeus et le renard*

*Commentaire : Cette fable est à rapprocher de la fable 76*

(122) *Zeus et le serpent*

Lors du mariage de Zeus, tous les animaux apportèrent des cadeaux. Du fait qu’il rampait, le serpent monta portant une rose dans sa gueule. Dès qu’il le vit, Zeus dit : « J’accepte les dons de tous, même offerts de leurs pattes. De ta gueule je ne prends rien. »

La fable démontre que les pervers sont redoutables quand ils se montrent gentils.

*Commentaire : Le comportement du serpent est mieux introduit dans A par la remarque* *ἕκαστον κατὰ τὴν οἰκείαν δύναμιν.Par contre dans B καὶ ἐκ ποδῶν représente une redondance inutile puisque on sait d’emblée qu’il s’agit de l’hommage des animaux.*

*(123) Zeus et le tonneau des biens*

Zeus enferma tous les biens dans un tonneau qu’il confia à un homme. Or celui-ci, incapable de se dominer, voulut savoir ce qu’il y avait dedans : il arracha le sceau, ouvrit le récipient et …tout ce qui se trouvait à l’intérieur s’échappa. Seule resta l’espérance et c’est pour cela qu’elle demeure auprès des hommes.

*Commentaire : B fait l’impasse sur πρὸς τοὺς θεούς qui leur oppose le monde des hommes qui doivent se contenter de la seule espérance. On relève d’autre part des libertés avec la syntaxe :* *τίνα εἰσὶν à côté de πάντα ὅσα ἦν ἔνδον ἐξέφυγεν ; des participiales au nominatif là où on attendrait le génitif absolu : ὢν, ἀφελὼν, ἀποκαλύψας.*

(125) *Zeus et la tortue*

Zeus organisait ses noces, auxquelles il conviait tous les animaux. Seule la tortue ne parut point. Ne sachant quoi penser de la raison de son absence, Zeus lui demandait pourquoi elle n’était pas venue. Elle lui répondit : « La maison qu’on aime est la meilleure des maisons ! »Zeus s’emporta contre elle et la condamna à circuler en portant sa maison.

La fable démontre que la plupart des gens préfèrent vivre avec simplicité chez eux que somptueusement chez les autres.

*Commentaire : Peu de différence entre les deux versions si ce n’est le style de B moins aisé (répétition* *ὑστερησάσης et ὑστερήσεως ; διὰ τὶ remplacé par τίνος χάριν). On regrettera aussi la suppression de μόνη qui explique mieux l’embarras de Zeus. S’agissant ici d’un récit étiologique expliquant pourquoi la tortue porte sa coquille sur le dos, la conclusion dans les deux versions est mal venue, la punition se justifiant par le sans-gêne et le franc-parler de la tortue et non par sa recherche de la simplicité, ce qui lui vaudrait des éloges.*